

À Sonia, mon épouse, qui, pendant cinquante ans, a partagé mon ministère pastoral avec courage et détermination.

À nos enfants, Olivier, Jacqueline et Laurent, nos premiers enseignants dans le difficile « métier » de parents.

Avant-propos

Il est des sujets que l'on imagine clairs dans nos milieux chrétiens, parce que nos théologiens en ont fondé les bases. Mais le cours de la vie nous montre que, selon le poète Aragon, « rien n'est acquis à l'homme, ni sa force, ni sa faiblesse, ni son cœur » ! Telle qu'elle est dans la flamboyance de sa richesse, la vie nous conduit à réaliser que les bonnes bases ne suffisent heureusement pas à répondre à toutes les « questions subsidiaires » !

C'est le grand mérite de Gérard Fratianni de nous avoir lancés dans des questionnements fondamentaux, nous obligeant ainsi à quitter nos confort spirituels, à être un tantinet déstabilisés dans nos certitudes en béton, afin de rester spirituellement en mouvement.

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre Gérard, auteur, conférencier, et Évelyne et Jean-Daniel Zuber, relecteurs passionnés. Cela a impliqué des restructurations, des suppressions de répétitions, des adaptations du langage parlé vers le langage écrit, des précisions et des émerveillements, au travers d'un dialogue permanent de plusieurs mois de relations très fraternelles.

La lecture de ces chapitres, profondément ancrés dans la Bible, la Parole de Dieu, nous aide à réaliser combien les sujets abordés ont des facettes diverses et enrichissantes.

Que ces réflexions si profondes nous aident à rester « en marche » aux côtés du Seigneur de nos vies, pour une croissance spirituelle voulue par l'Éternel jusqu'à la « stature parfaite du Christ » ! (Éphésiens 4.13b)

C'est notre vœu pour cet ouvrage !

Évelyne et Jean-Daniel Zuber

Préface

Écrire sur Dieu, c'est entrer dans un domaine empreint d'infini, où l'homme se heurte à ses propres limites de compréhension, mais aussi à l'espérance et à l'intuition d'une vérité plus grande. *Ah si j'étais Dieu... ! En quête de sens* est une œuvre audacieuse qui aborde des questions fondamentales, visant à explorer ce que signifie « être Dieu » tout en étant profondément ancré dans l'expérience humaine. Ce livre invite le lecteur à un voyage où le divin se dévoile dans ses mystères et contradictions, loin des certitudes faciles ou des réponses figées.

Les chapitres de cette réflexion ne cherchent pas à définir de manière exhaustive le « sens de Dieu » mais ouvrent la voie à un dialogue intime entre le Créateur et la créature. Ce dialogue aborde, entre autres, la toute-puissance divine, la présence du mal et le silence de Dieu – autant de thèmes qui, s'ils sont ici traités avec sérieux, n'excluent ni la remise en question ni l'introspection. La question « Ah si j'étais Dieu ? » n'est pas ici un exercice de prétention ou de contrôle, mais un questionnement sincère sur ce que nous attendons de Dieu, et sur la manière dont nous interprétons ses actions et sa présence au sein de nos vies.

Les premiers chapitres nous plongent dans les profondeurs de la création, où la toute-puissance de Dieu se mêle aux libertés et aux limites humaines. *Dieu ose la création* et *Un Dieu tout-puissant ?* explorent ce paradoxe : pourquoi un Dieu omnipotent permettrait-il la souffrance et les épreuves ? Ce questionnement ouvre la porte à une réflexion qui nous pousse à réévaluer notre conception du pouvoir divin, qui ne se définit pas par la contrainte mais par le respect de notre liberté. Par ce biais, le texte propose une vision de Dieu qui choisit de limiter son omnipotence pour offrir aux hommes la responsabilité de leurs choix et l'espace nécessaire à leur épanouissement. Les passages sur le mal et la violence divine mettent en lumière une question troublante pour beaucoup : Comment concilier l'image d'un Dieu d'amour avec celle d'un Dieu qui, dans les récits bibliques, semble parfois complice de violence ? *Dieu et le mal* et *La violence de Dieu* proposent une interprétation subtile, suggérant que la liberté, bien que source potentielle de mal, est indispensable pour la naissance de l'amour véritable. Loin de banaliser la souffrance, ce livre en fait le terrain où s'exprime le *risque de Dieu* : celui de créer des êtres capables de le rejeter, capables aussi de se perdre en chemin. Pourtant, cette liberté devient pour l'auteur un hommage à la dignité humaine, à l'image de la grandeur divine dans l'abandon de sa toute-puissance coercitive pour offrir à chacun l'opportunité de le rencontrer librement.

Dans la seconde partie, l'auteur renverse le prisme et pose le regard sur l'homme, le « plaignant », qui tente de comprendre sa souffrance et ses épreuves à la lumière de la foi. Des chapitres comme *Où est Dieu quand frappe l'épreuve ?* et *Le sens de la souffrance* abordent des thèmes qui résonnent profondément dans notre humanité partagée. Ces pages rappellent que la quête de sens n'est pas toujours une recherche de réponses définitives mais bien un

chemin de compréhension de soi et de sa relation avec Dieu. Ce chemin n'est pas sans défis, mais il est éclairé par des promesses : celles d'un Dieu qui, loin de rester impassible, pleure, souffre, et se révèle humble aux côtés de ceux qui le cherchent. Ainsi, à travers les méandres de la théologie et de la réflexion spirituelle, *Ab si j'étais Dieu !* nous rappelle que Dieu lui-même, dans toute sa majesté et son mystère, nous invite à nous questionner. Non pas pour trouver des réponses définitives, mais pour nous rapprocher d'une vérité qui dépasse notre raison. Ce livre est une exploration où chaque page interpelle, où chaque idée élève le débat au-delà de l'intellect pour nous guider vers un lieu de rencontre avec Dieu.

Merci à Gérard Fratianni dont la vie parle autant que ses écrits, dans une belle cohérence mêlant audace, sincérité et profondeur ! À vous, lecteurs, d'entreprendre ce voyage, de vous laisser bousculer et d'oser, vous aussi, poser les questions les plus intimes et les plus sincères. Car j'espère, dans cette quête de sens, croiserons-nous un jour (ou toujours plus) le regard de Celui qui, depuis toujours, nous accompagne en silence, nous enveloppe de sa tendresse et nous dit : « Je t'aime d'un amour éternel. »

Gabriel Monet

Avertissement et remerciements

Cet ouvrage n'est pas linéaire, avec un début, un développement et une fin. Chaque réflexion contient un questionnement, un développement et une conclusion. Les sujets étant ardues, l'auteur ne propose pas de réponses simples à des sujets complexes.

Les conclusions sur des thèmes qui concernent Dieu, l'homme, le bien et le mal, la violence dans la Bible, la toute-puissance divine, la souffrance, l'implication de la Providence dans nos vies, etc., ne pouvaient être que nuancées, respectueuses du texte biblique et rester ouvertes. Cet ouvrage n'est pas un livre d'érudition ; les réflexions sont plus pastorales que théologiques, traitées avec simplicité mais jamais simplistes. Parfois, certains sujets épineux sont plus esquissés que développés.

Les qualités discrètes de Dieu ont davantage parlé à l'auteur, comme son sourire, sa main tendue, sa discrétion, ses larmes, son humilité, sa prière, sa blessure, son silence, etc., plutôt que ses sublimes qualités, bien connues et commentées par les plus grands érudits chrétiens du monde : son amour, sa miséricorde, son pardon, sa sainteté, sa compassion, etc.

Étant donné que les thèmes traités dans ce livre se côtoient et parfois se recourent, les répétitions étaient parfois inévitables. Certaines réflexions étaient à l'origine des prédications. Elles ont nourri spirituellement des Églises, puis elles se sont transformées en articles pour des revues chrétiennes avant de faire l'objet de cet ouvrage.

Je remercie mes amis Évelyne et Jean-Daniel Zuber pour leurs inlassables encouragements et leurs conseils. Ils m'ont été d'un grand soutien. Je remercie également Nicole Mathy, une ancienne collègue et correctrice d'épreuves, pour avoir mis au service de cet ouvrage ses connaissances des règles de l'édition, et pour l'important travail de révision qu'elle a effectué. Sans leur collaboration, ce livre n'aurait jamais vu le jour.

L'auteur

PREMIÈRE PARTIE

REGARDS SUR L'ACCUSÉ
(DIEU)

« Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ. Nous ne connaissons la vie, la mort, que par Jésus-Christ. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce qu'est notre vie, ni notre mort, ni Dieu, ni nous-mêmes¹. »

« Un prince possédait une pierre précieuse magnifique, dont il était fier à l'extrême. Un jour, par accident, ce joyau fut profondément rayé. Le prince convoqua alors les spécialistes les plus habiles pour remettre en état la pierre précieuse. Mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent effacer la rayure. Alors arriva dans le pays un lapidaire, un tailleur de pierre d'un génie inégalé. Avec art et patience, il tailla dans le diamant une rose magnifique et fut assez adroit pour faire de l'égratignure la tige même de la rose... de telle sorte que la pierre précieuse apparut, après, infiniment plus belle qu'elle n'était auparavant². »

¹ Blaise Pascal, *Pensées*, Éd. Gallimard, 4^e trimestre 1965, Paris, p. 382.

² Bernard Bro, *Peut-on éviter Jésus-Christ ?* Éditions De Fallois/Saint-Augustin, 1995, Paris, p. 190-192. Voir aussi : <https://books.google.fr/books?isbn=2877062473>.

Chapitre 1

Dieu ose la création

1. Risquer la liberté

Selon Maurice Zundel, « il y a un risque formidable à créer le monde ». Dieu s'expose. Ainsi, après avoir fait surgir le monde du néant, au cinquième jour, il s'extasie et s'éprend de l'ouvrage de ses mains : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon³. » Il aime ce qu'il vient de créer : nébuleuses, galaxies, systèmes solaires, astres, dans l'espace ; plaines et collines, végétation, animaux, etc., sur la terre. Dieu constate que tout ce qu'il a fait pendant cette semaine créatrice et jusqu'au début du cinquième jour, avec la création des animaux qui vivent sur le sol, ne lui rend pas cet amour, et il décide alors de risquer la création des êtres humains, seuls capables de réciprocité, capables de l'aimer en retour. Le risque redoutable de la relation !

« En créant l'homme libre, Dieu a accepté de prendre un risque, le risque réel de voir une liberté se dresser face à sa toute-puissance, de lui résister et même de s'égarer. Cette liberté, c'est celle de

³ Genèse 1.31. La Bible du Rabbinate français traduit : « Dieu examina tout ce qu'il avait fait : c'était éminemment bien. » Dans le présent ouvrage, les textes bibliques seront empruntés à la version Segond 1910, sauf indication d'une autre version.

l'homme⁴. » Dieu se met-il en danger en créant un vis-à-vis ? A-t-on le droit de poser de telles questions ?

Peut-être le terme « risquer » ne convient-il pas exactement pour Dieu, car Dieu ne maîtrise-t-il pas tout risque ? Alors que l'auteur préparait ce texte, il entendit son fils lui dire : « Mais papa, si Dieu est omniscient, il devait savoir à l'avance les risques auxquels il s'exposait ! » Le risque n'est-il pas inhérent à l'inconnu ? Si on sait d'avance, peut-on parler de risque ? Même si la terminologie ne sied pas au Créateur, adoptons-la pour aider à une meilleure compréhension de cette hardiesse divine, même si Dieu reste au-delà de tout ce qu'on peut dire et imaginer : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées⁵. » Autre indiscretion de notre part : Ne devrions-nous pas faire silence là où Dieu se tait ? La parabole du fils prodigue vient nous aider à comprendre ce côté audacieux de la mise au monde des enfants. « En créant l'homme libre, Dieu a introduit dans l'univers un facteur radical d'incertitude⁶. »

Voici une pensée de l'ancien secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, qui fait écho à l'affirmation d'André Néher : « L'homme est un risque à courir⁷. » Et pourquoi donc courir ce

⁴ Jean Compazieu, <http://preparonsdimanche.puiseralasource.org/>.

⁵ Esaïe 55.8,9.

⁶ André Néher. *Faust et le Maharal de Prague : le mythe et le réel*, PUF, Paris, 1987. Voir aussi : <http://prof-symboles.blogspot.fr/2009/12/herout-liberte.html>.

⁷ Philippe Claudel, *Inhumaines*, Éditions Stock, 2017, Paris, p. 7. Voir aussi : <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/programme/la-grande-librairie-f153467532> ; suite p. 2. <http://www.toutelatele.com/progTv/fiche.php?id=1514943&date=2017-03-09>

risque ? Avait-il vraiment besoin de nous pour être heureux ? Ne se suffisait-il pas à lui-même ?

Gardons-nous, en même temps, de sous-estimer les risques que les créatures courent elles-mêmes. Les parents peuvent comprendre que cette question n'est pas aussi sottise qu'elle en a l'air. Pourquoi mettons-nous au monde des enfants ? Ne nous rendons-nous pas compte des risques que nous courons ? Risques de fausses couches pour la mère, de malformations, de handicaps pour les enfants, et risques pour eux de tomber dans la drogue, d'entrer dans le circuit de la violence, de la criminalité, de rater leur mariage ou de mourir prématurément. Et pourtant, nous continuons à mettre au monde des enfants. Pourquoi ? Parce que la joie que nous éprouvons, en leur donnant la vie, dépasse les souffrances qu'on peut imaginer. Nous ne voulons pas être seuls au monde. Il manquerait quelque chose de fondamental à notre existence. Nous avons un excédent d'amour à partager. Ainsi, nous vivons, en petit, ce que Dieu expérimente à vaste échelle. Et ceux qui n'ont pas d'enfants ? Ils partagent leur surplus d'affection, d'amour et d'amitié avec d'autres êtres humains. Nous avons tous de l'amour à donner.

2. Risquer l'amour

« Dieu risque l'amour : Pour que l'homme puisse aimer Dieu et lui rendre l'amour qu'il lui donnait, il fallait qu'il fût libre de choisir Dieu, libre de choisir l'amour. Dieu contempla l'homme, créé à son image, et osa un risque, un risque fabuleux : rendre l'homme libre de l'aimer librement⁸. »

⁸ Paulette Leblanc, *Le Serviteur souffrant*, Éditions Alex-Diffusion, Reims, 2003, p. 35, 36. Voir : <https://books.google.fr/books?id=4NUNBAAAQBAJ&pg=PA36&lpq=PA36&dq=«+Dieu+risque+l'amour.»>

La Bible affirme que « Dieu est amour⁹ ». L'amour est fait pour circuler, comme un courant électrique, il circule au sein de la Trinité. Dieu n'a jamais été seul. Dieu est « famille » et l'amour passe du Père au Fils et du Fils au Saint-Esprit, et vice-versa. Au niveau humain, l'amour se déverse de l'un à l'autre des parents et des parents à l'enfant ; ce mouvement empêche la vie de stagner et de se transformer en égoïsme.

« Faire grandir nos enfants vers l'âge adulte, cela a toujours été une opération à haut risque. Ces risques, ces dangers, Dieu lui-même les court¹⁰. » Mettre au monde un enfant introduit incertitudes et restrictions chez les parents. On ne le sait que trop bien ! Il faut renoncer à notre toute-puissance afin de favoriser la liberté de l'enfant. Et si on l'oublie, soyons certains que ce dernier nous le rappellera. On ne peut plus faire ce qu'on veut. En nous créant, Dieu s'est trouvé un peu dans la même situation. Il a dû faire des concessions. L'autolimitation volontaire est le propre de l'amour. Retrait dosé. L'amour a besoin de liberté pour exister. L'unique richesse en propre que nous possédons, c'est assurément le libre arbitre. « Nous sommes le risque de Dieu, affirme Jesus Colina, mais un risque qui n'est pas plus fort que le pouvoir infini de Dieu. » « Dieu prend des risques avec nous. Il nous donne une entière liberté, en espérant que nous aurons envie d'entrer en dialogue avec lui. Avec le Christ, il nous a montré jusqu'où il peut se dépouiller de sa puissance pour que nous soyons libres de le rejoindre, non par contrainte mais par amour¹¹. »

⁹ 1 Jean 4.8.

¹⁰ Jean Compazieu, <http://preparonsdimanche.puiseralasource.org/>.

¹¹ Jean-Marie Thévoz, 2010 <http://clamans.hautetfort.com/archive/2010/05/20/en-creant-l-etre-humain-dieu-se-devoile-lui-meme.html>.

Mais la liberté ne signifiait pas que les hommes pouvaient faire n'importe quoi. Dieu leur a assigné des limites pour prévenir le délire de la toute-puissance. « Attention, jusqu'ici vous êtes en sécurité, au-delà, je ne peux plus vous garantir ma protection. » Vous connaissez la suite. L'homme scia la branche sur laquelle il était assis, échappa à cette sollicitude divine et devint un « petit dieu », coupé de Dieu. Indépendant, autonome ? Seul Dieu est autonome. Dans le passé comme de nos jours, ce délire de la toute-puissance s'incarne encore dans bien des chefs d'État. Mais cet état d'esprit n'est pas réservé uniquement aux grands de ce monde, il peut se nicher au cœur de chaque être humain.

Voyant les êtres humains plongés dans la peur et l'insécurité, Dieu leur proposa une alliance. Arc-en-ciel et sacrifices en sont les symboles. Que suggère une alliance ? Qu'il y a danger ! Un ennemi commun, le diable, « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer¹² ». Il nous faut un allié. Dans l'antiquité, on ne pouvait vivre sans alliance. C'était une question de vie ou de mort. L'alliance garantissait la sécurité. Chez les peuples païens, celle-ci se contractait entre puissances égales, partenaires égaux. Dans les mythologies, on ne trouve pas des dieux qui font alliance avec les hommes. Cela aurait été trop d'honneur pour ces vils êtres terrestres ! C'est la particularité du Dieu de la Bible : le Créateur, le supérieur, fait alliance avec son inférieur, avec sa créature. Le risque ? C'est que cette dernière brise l'alliance. C'est cela, le péché.

Selon l'apôtre Jean, le péché « est la transgression de la loi¹³ ». Mais cette définition, bien que juste, pourrait restreindre la portée théologique et pratique de ce qu'est véritablement le péché.

¹² 1 Pierre 5.8, NBS (Nouvelle Bible Segond).

¹³ 1 Jean 3.4.

D'après la Bible, le péché est brisure de relation, du lien, rupture d'alliance ; c'est oublier qu'il existe un ennemi commun, c'est vouloir « être comme Dieu », autonome et non « avec Dieu », contre Dieu et non avec Dieu. C'est désirer être sarment sans un cep. Plus grave encore, le péché, c'est ne plus aimer. Il atteint le cœur de Dieu. On est loin de la simple transgression d'une loi froide et extérieure au Créateur.

Seigneur, pourquoi nous as-tu donné ce grand pouvoir de te tourner le dos ? J'imagine la réponse de Dieu ! Parce que Dieu désirait l'être humain prodigieusement grand, il déclara : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance¹⁴. » Dans l'un de ses psaumes, le roi David écrira : « Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence¹⁵. » Sans vous, je ne puis gouverner la planète, semble penser le Créateur. Votre refus de collaborer, c'est mon calvaire. Si je fais silence parfois, c'est parce que je manque de collaborateurs. Si vous entendez des remarques sur moi, du genre : « À Auschwitz, où était Dieu ? » Répondez : « Et l'homme, à Auschwitz, où était-il ? N'a-t-il pas manqué le rendez-vous ? »

Le silence de Dieu est considéré par beaucoup comme une preuve de son inexistence. Voici ce qu'écrivit une certaine jeune fille : « Un jour, j'intimai Dieu, s'il existait, de se manifester. Il se tint coi, depuis, je ne lui ai plus jamais adressé la parole. Au fond, j'étais très contente qu'il n'existât pas¹⁶. » Cette jeune adolescente

¹⁴ Genèse 1.26.

¹⁵ Psaume 8.6, NBS. Dans d'autres versions, nous lisons : « de peu inférieur à Dieu ».

¹⁶ Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*,

<https://books.google.fr/books?isbn=2072441668>, Simone de Beauvoir – 2010, Biography et Autobiography.

s'appelait Simone de Beauvoir. Libres de l'aimer et de l'adorer, libres de le congédier. La liberté, c'est elle qui fait notre « grandeur et notre misère¹⁷ ».

3. Risquer l'incarnation

Les hommes ont comparé la naissance du Messie à celle d'une divinité païenne, à une sorte d'Athéna qui surgit, déjà adulte, de la tête de Jupiter, prête à se battre. Or, les Évangiles présentent la naissance du Messie dans toute la vulnérabilité d'un bébé.

Les contemporains de Jésus ne lui ont jamais pardonné de ne pas correspondre à la stature d'un Samson ou d'un Hercule. Né dans une petite bourgade obscure de la Judée, mort hors des murs de Jérusalem, la ville des rois ; Bethléhem, Gethsémané, Golgotha, tels sont les risques du Dieu que Jésus est venu révéler : « Celui qui m'a vu a vu le Père¹⁸. » Dans ces lieux, le Tout-Puissant s'est fait toute faiblesse, le Roi est devenu serviteur, le Très Grand est devenu très petit¹⁹. « Dieu prend des risques en nous donnant nos enfants. Et il prend encore des risques en nous donnant le sien, son Fils²⁰. »

Ce qui est bouleversant, c'est le refus de Dieu de recourir à sa toute-puissance. Il faut être fort pour ne pas utiliser la force dont on dispose ! En crucifiant le Christ, les Juifs et les Romains ont donné l'impression qu'ils étaient plus forts que Dieu, et que les créatures ont mis en difficulté le Créateur²¹. De son côté, Ellen

¹⁷ Une pensée chère à Georges Stéveny, professeur de théologie.

¹⁸ Jean 14.9.

¹⁹ 1 Corinthiens 1.25

²⁰ Philippe Zeissig, *Une minute pour chaque jour*, vol. 1, Éd. Ouverture, 1988, p. 26, 27.

²¹ D'après Sergio Quinzio, Edizione Adelphi, Milano, 1992.

White a affirmé qu'à Gethsémané, « au plus fort de cette crise effroyable où tout était en jeu [...] la coupe mystérieuse tremblait dans la main de l'homme de douleur²² ».

4. Risquer la parole

Dieu recrute pour sa mission des hommes peu cultivés, parfois présomptueux et arrogants, qui peuvent se retourner contre lui et l'abandonner : Élie, Judas, Pierre, vous et moi, nous l'avons fait plus d'une fois. Dieu fait un gros investissement sur ses serviteurs. Il crut en Abraham le menteur, en Moïse le bègue, en Jacob le trompeur, en Isaac qui peina à surmonter le choc de son sacrifice non abouti, en Élie le dépressif, en David l'homme de sang, en Pierre l'impulsif et le lâche, en Saul le persécuteur, etc.

La Trinité risque sa réputation. C'est bouleversant ! Dieu croit en nous plus que nous ne croyons en lui. Le message qu'il prêche est parfait, mais les messagers sont loin de l'être. Dieu joue la carte de la confiance, avec le risque que ses envoyés déforment sa Parole et son caractère. Seigneur, pourquoi n'as-tu pas envoyé à leur place des séraphins, des chérubins ? Ils auraient fait un travail impeccable ! Pierre, après son triple reniement, en larmes, se souvint amèrement de ses bravades : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort²³ ! » Jésus lui fait comprendre qu'il continue à lui faire confiance : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point », et plus tard, il lui dira : « Pais mes brebis²⁴ » ! Alors que le fils prodigue, sur le chemin de retour à la maison paternelle, doute de lui-même et n'espère obtenir qu'une place de mercenaire

²² Ellen White, *Jésus-Christ*, édition de poche, Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys, 1977, p. 694.

²³ Luc 22.33.

²⁴ Luc 22.32 ; Jean 21.16,17.

dans la maison qu'il avait quittée, son père continue de croire en son fils, parce que « l'amour pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout²⁵ ».

Tant qu'il y a quelqu'un pour croire en nous, nous nous relèverons. C'est une tragédie quand plus personne ne nous fait confiance. Où puiserai-je de la force pour me relever après une chute ? Dieu a foi en nous. Dieu a misé sur nous, à travers son Fils bien-aimé. Mais le risque est quand même là, car il m'appelle et je peux lui résister. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs²⁶. » Mais ceux qui abandonnent la foi ne reviennent pas tous ! Salomon, Jonas, Pierre et l'enfant prodigue sont revenus, mais Balaam, Saül, Démas, le jeune homme riche, etc. n'ont pas fait le chemin du retour²⁷.

5. Risquer la miséricorde et le don de soi

Qu'on abuse de sa grâce et de son pardon, ce n'est pas le moindre risque ! N'est-il pas écrit : « Notre Dieu ne se lasse pas de pardonner²⁸ » ? « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? demanda l'apôtre Pierre. Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à septante fois sept fois²⁹. » C'est de la folie ! Mais c'est Jésus qui le dit ! Le risque est que le sacrifice de Jésus ne rapporte pas gros et que sa mort n'obtienne pas l'adhésion du plus grand nombre. Le résultat n'est pas garanti et Jésus le pressent : « Il

²⁵ 1 Corinthiens 13.7, NBS.

²⁶ Hébreux 3.7,8.

²⁷ Ecclésiaste 12.1-10 ; Jonas 2.1-11 ; Luc 22.54-62 ; Luc 15.11-32 ; Nombres 22 à 24 ; 1 Samuel 13.31 ; 2 Timothée 4.9,10 ; Marc 10.17-27.

²⁸ Esaïe 55.7.

²⁹ Matthieu 18.21,22.

y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus³⁰. » Dans la voie large, beaucoup y transitent, tandis que par la porte étroite, peu y entrent. « Ne crains pas, petit troupeau...³¹ ! » Jésus guérit dix lépreux, un seul revint le remercier. La réaction face à l'un de ses discours est significative : « Dès ce moment, plusieurs disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui. » Après avoir envoyé bien des prophètes pour parler au cœur de son peuple, Dieu dit : « J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect³². » Parlons-en du respect que les hommes lui ont réservé !

Dans la parabole du semeur, la semence tombe dans quatre endroits différents et ne rapporte qu'une partie de l'investissement ! La Parole est respectueuse, elle ne force pas la terre à produire. D'une part, la parabole illustre la générosité du semeur, de l'autre elle décrit la nature des sols, en particulier ceux qui sont infertiles. Toute la Bible soutient que le rapport entre Dieu et l'homme est un rapport difficile et à risque : que l'enfant claque la porte de la maison, que la brebis s'égaré, que la piécette soit ensevelie, et que la vigne ne produise pas le fruit espéré. Cette plainte du propriétaire de la vigne dans Esaïe le confirme : « Il espéra que la vigne produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais³³ ? »

L'amour ne s'assure pas d'abord du succès avant d'agir. En affaires, on fait d'abord une étude de marketing avant de faire un

³⁰ Matthieu 22.14.

³¹ Luc 12.32.

³² Matthieu 7.13,14 ; Luc 12.32 ; Luc 17.11 ; Jean 6.66 ; Luc 20.13.

³³ Esaïe 5.2-4.

gros investissement, pour ne pas risquer la faillite. On s'attend à ce que les résultats correspondent à l'investissement ou le dépassent. Une belle pensée d'Ellen White nous réchauffe le cœur : « S'il n'y avait eu sur la terre qu'une seule âme à sauver, Jésus serait mort pour elle³⁴. » Après avoir considéré tout ce que dit le Nouveau Testament sur le salut en Jésus, allons-nous poser la question qu'a posée l'apôtre Paul : « Nous faut-il demeurer dans le péché afin que la grâce abonde³⁵ ? » Loin de là, Père, je ne veux plus abuser de ta miséricorde, je désire honorer ta confiance et me montrer reconnaissant envers ta grâce qui t'a coûté si cher !

6. Risquer le langage anthropomorphique

« Le Seigneur s'est mis à notre portée comme des parents qui imitent le balbutiement de leurs enfants pour communiquer avec eux³⁶. » Si Dieu avait utilisé le langage du ciel pour nous parler, personne n'aurait compris. Transporté dans une autre dimension, l'apôtre Paul n'a pas trouvé les mots pour nous la décrire. Dieu a utilisé le langage anthropomorphique. Le mot vient du grec *anthropos*, homme, et *morphé*, forme. Voici quelques exemples de ce langage humain : Dieu se met en colère, la fureur monte dans ses narines, il est pris de jalousie, se repent, oublie, regrette, se repose, se venge, etc. Il se met à notre niveau ! « De nombreux textes lui prêtent un corps : il étend sa main pour nous sauver, ouvre sa bouche pour nous parler, tend son oreille pour nous écouter. Il chevauche dans les cieux, descend sur la terre, et même rit et siffle³⁷. » « Prenons

³⁴ Ellen White, *Les Parables de Jésus*, Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys, 1953, p. 184.

³⁵ Romains 6.1, NBS.

³⁶ J.-M. Nicole. *Servir en l'attendant*, n° 4, juillet-août 2004. Tous droits réservés. Site www.caef.net des C.A.E.F., Communautés et assemblées évangéliques de France.

³⁷ Geoff Cawston, *Servir en l'attendant*, n° 4, juillet-août 2004. Tous droits réservés. Site ww.caef.net des C.A.E.F., Communautés et assemblées évangéliques de France.

garde de ne pas dépouiller Dieu de son humanité sous prétexte de nous affranchir d'un anthropomorphisme naïf ! Nous n'aurions plus qu'un Dieu glacial, planant, immuable, dans l'éternité, étranger à la vie, étranger à l'histoire, étranger à notre propre vie, un Dieu de philosophes et non le Dieu vivant de la Bible. Un Dieu sans passion, ce serait, si j'ose dire, un Dieu sans âme, un Dieu mort, plus mort encore que celui de Nietzsche³⁸. »

7. Risquer le langage imagé

Symboles, paraboles, hyperboles, métaphores foisonnent dans la Bible : l'arbre de la vie et l'arbre du bien et du mal, les sacrifices, l'arche de l'alliance, le temple, la circoncision, le serpent d'airain, les prophéties, les miracles, les signes des temps, la sainte cène, le baptême et la croix elle-même, etc., langage riche, certes, mais pas toujours très facile à comprendre ! Nous sommes condamnés à interpréter ces différents langages, signes et prodiges, en quête de sens, mais notre interprétation doit être toujours en accord avec l'ensemble des Saintes Écritures. « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes³⁹. » Jésus a couru le risque d'être incompris, rejeté et... finalement crucifié ! Par amour !

8. Risquer le partage des attributs divins

Dieu n'est pas jaloux de ses qualités, il les partage. Il commence par nous créer « à son image et selon sa ressemblance⁴⁰ », et nous transmet un peu de son caractère. Dieu est créateur, il nous confie la capacité de procréer⁴¹ et l'extraordinaire talent de la créativité ; il est

³⁸ Paul Tournier, *Vraie ou fausse culpabilité*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1958, p. 156.

³⁹ 1 Corinthiens 14.32.

⁴⁰ Genèse 1.26.

⁴¹ Genèse 1.28.

amour et nous invite à nous aimer les uns les autres⁴² ; il est miséricorde, il nous exhorte à faire miséricorde⁴³ ; Dieu est saint, il partage sa sainteté : « Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu⁴⁴ » ; il est lumière et fait de nous « la lumière du monde⁴⁵ » ; Dieu est Esprit et il déverse sur nous son Esprit Saint ; il est grâce et pardon, il nous encourage à faire grâce⁴⁶ ; Dieu est joie et à travers son Fils, il nous dit : « Que votre joie soit parfaite⁴⁷ » ; Dieu est humble, accueillant, compatissant, consolateur, généreux et il a bien d'autres qualités. Il partage tout cela avec ses créatures. Le serpent avait donc tort d'insinuer à Adam et à Ève que Dieu était jaloux de ses prérogatives, il leur a sans doute laissé entendre qu'il fallait « regarder comme une proie à arracher d'être égal à Dieu⁴⁸ ». Ils y crurent à leurs dépens et aux nôtres ! Jésus le refusa catégoriquement⁴⁹.

Conclusion

Le risque a commencé à la création. Il a augmenté de volume à Bethléhem et à Golgotha. Depuis, Dieu a perdu bien des batailles, mais la victoire dans la guerre contre le mal est acquise : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde⁵⁰ », a dit le Christ. Et ce combat, il n'a pas voulu le mener en se servant de sa superpuissance, mais au travers de son amour tout-puissant, de sa miséricorde insondable et de sa justice.

⁴² Jean 15.12,17.

⁴³ Luc 6.36.

⁴⁴ Lévitique 19.2.

⁴⁵ Matthieu 5.14.

⁴⁶ Jean 20.22,23 ; Matthieu 6.14,15.

⁴⁷ Jean 15.11.

⁴⁸ Voir Éphésiens 2.6.

⁴⁹ Genèse 3.1-7 ; Philippiens 2.5-8 ; Matthieu 4.1-11.

⁵⁰ Jean 16.33.